

MARC CHAMPROUX

GLOIRE ET
DÉCHÉANCE

Tome 1

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042511401

Dépôt légal : février 2025

PROLOGUE

En cette fin d'après-midi du 23 juillet 1961, le père Pottier, seul dans la cour de sa ferme de « Grandchamp », marchait lentement vers la niche du chien qu'il s'apprêtait à libérer de sa chaîne. En s'abaissant pour ôter le collier du captif, il se rendit compte qu'il tenait dans sa main la boîte à musique qu'il avait sans y faire attention, emporter avec lui. Au désespoir de l'attaché, le bonhomme se redressa et se mit à regarder avec admiration l'objet si précieux. À travers lui, il revoyait l'image de sa femme à qui il avait appartenu et auquel elle tenait tant. Le petit instrument automatisé l'avait accompagnée de son premier sourire à son dernier soupir, aux deux nuits de Noël situées aux extrémités des 56 années qu'avait comptées son existence. Le malheureux veuf, lui, ne se lassait jamais de scruter avec attention cette vraie petite œuvre d'art. Combien d'heures de travail, mais aussi de patience avait-il fallu à son concepteur avant de pouvoir imposer des initiales par cette peinture dorée aussi reluisante après plus de la moitié d'un siècle ? L'inscription de ces deux lettres, L.G était la finalité imposée sur cet objet dont chaque élément qui le composait semblait lui-même être une finition. Quelles beautés, ces anges sculptés volant au-dessus et au-dessous des nuages représentés en relief dans ce ciel d'un bleu qui, à la fois, émouvait et reposait les yeux qui se posaient sur lui.

— Ah, se mit à murmurer le bonhomme, dans ce temps là, on savait travailler. On prenait son temps, on ne s'affolait jamais, mais on faisait les choses bien. Aujourd'hui on ne

trouve plus que des vantards qui disent tout connaître et qui ne mènent rien à terme.

Ne pas mener les choses à terme, c'est ce que semblait signifier le chien par ses agitations et ses aboiements répétés. Le père Pottier entendit l'appel et finit par libérer le prisonnier. Celui-ci, après avoir tournoyé quatre ou cinq fois autour de son bienfaiteur, accourut d'un trait à l'intérieur de la maison. Instinctivement, l'homme s'apprêtait à le suivre, mais il dut stopper sa marche sous le poids de la chaleur émise par le soleil rageur. Le père Pottier défit deux boutons à sa chemise espérant vainement qu'un peu d'air frais frôle son torse.

Il parvint péniblement à mettre un pied devant l'autre et à atteindre l'habitation où il trouva l'ombre qui allait le soulager. Une fois entré, un autre poids pesa sur sa personne : le poids de la désolation. La désolation de percevoir l'état pitoyable de la pièce de vie, avec une table embarrassée de vaisselle sale et de pièces de moteur de mobylette, avec un sol noirci par les va-et-vient des chaussures boueuses, avec des murs et des plafonds charbonnés par la suie rejetée par la cheminée qui ne devait pas avoir été ramonée depuis des années. Clément Pottier ne put s'empêcher d'émettre.

Ma pauvre ferme, tout comme moi, tu es tombée dans la misère...

Le vieil homme était né et avait été élevé ici. Sans doute pris dans l'insouciance de l'enfance, il n'avait réalisé être très attaché à cet endroit lorsqu'il fallut le quitter après avoir reçu son ordre de mobilisation.

— Ah la guerre, dit-il en s'adressant à la boîte à musique qu'il tenait toujours dans sa main, la guerre, toi aussi tu y es allé, et toi aussi tu en es revenue.

À ce retour de la guerre, quel bonheur avait envahi son être de retrouver la maison natale. Mais, malgré tout, le jour

le plus beau vécu ici, avait bien été celui de son mariage. D'un coup, il se mit à revivre son jour de noces. Il se revit, conduisant la carriole flambant neuve tirée par la jeune jument pur-sang, symboles de la gloire passée et qui l'avait ramené jusqu'ici après le festin. Il se revit ouvrir cette même porte pour y faire entrer sa toute fraîche épousée. Enfin, il revit deux jeunes gens, debout, face à face qui n'osaient pas se regarder. Il se souvint d'avoir fini par poser les yeux sur cette tête qui restait, elle, fixement baissée et qu'il dut se faire violence pour déposer très délicatement deux de ses doigts sous un menton qui était resté fixement dirigé vers le sol. À cet instant, jamais il n'avait tremblé autant. Il avait pourtant souvent affronté le regard féroce de l'ennemi allemand de la tranchée d'en face qui lui signifiait : « ta dernière heure est arrivée, tu vas mourir. » Ou les derniers regards des copains fauchés par les balles et dont les tristes yeux semblaient lui dire : « Bientôt ce sera toi, ton tour viendra aussi ». Il savait que celui qu'il essayait d'obtenir de sa femme ne lui ferait pas perdre la vie d'une manière effective. Mais elle lui ferait peut-être perdre le goût de la vie s'il ressentait la moindre réticence à son égard. Les quelques secondes qu'elle mit à lever la tête lui parurent une éternité. Il fut mi-rassuré lorsque deux prunelles d'enfant semblaient lui dire :

« J'ai peur... Je ne sais pas faire l'amour... J'ai peur. »

Clément lui avait alors chuchoté à l'oreille :

— Rassure-toi. Viens avec moi.

Il prit sa main et l'emmena tout doucement vers le lit sur lequel il lui indiqua de s'allonger. Elle s'exécuta d'une manière passive. Il se coucha à côté d'elle et lui reprit la main. Ils restèrent longtemps dans le silence, chaque tête face au plafond. Enfin, Clément qui cherchait durant ces longues minutes ce qu'il pouvait dire avait engagé la conversation.

— Tu penses encore à lui ?

— Pardonne-moi. Je m'étais promis de ne penser qu'à toi aujourd'hui. Mais depuis qu'il m'a quittée, je ne peux passer une heure sans qu'il ne revienne dans mon esprit.

— Il va revenir. Il va te revenir, j'en suis certain. En attendant mon rôle sera de m'appliquer à te rendre la joie de vivre que tu avais lorsqu'il était près de toi. La tâche s'avère difficile et longue, mais j'ai le temps. D'ailleurs, nous avons le temps pour tout... Tu sais..., il n'est pas obligatoire de faire l'amour le soir des noces. Aucune loi, aucune règle ne nous impose quoi que ce soit.

Clément sentit rassurée sa bien-aimée qui avait réagi à cette phrase en serrant sa main dans la sienne.

— Finalement, tu n'es ma femme que depuis quelques heures. Tu es née il y a plus de 18 ans déjà. Je ne te connais que trop peu. Raconte-moi. Oui, raconte-moi ta vie passée.

Clément saisit qu'il avait placé Lise dans une confiance totale lorsque celle-ci se mit à parler. De son enfance, de sa famille, de ses joies, de ses peines... De sa vie tout simplement.

PREMIÈRE PARTIE
LA GLOIRE

Une vie qui a pour point de départ la date du 11 septembre 1901. Entre un *Notre Père* et un *Je Vous Salue Marie*, qu'il répétait inlassablement, le petit Armand Grison pressait le pas de la Mère Gaudret, que mémé Marie-Louise lui avait ordonné d'aller chercher. L'unique sage-femme du village peinait à suivre le jeune enfant, et en poussant un soupir inné et intense, s'arrêta d'une façon radicale.

— Doucement gamin. Tu ne sais donc pas que j'ai mis dix fois plus d'enfants au monde que j'en aiderai à naître désormais.

— Mais ma petite sœur est prête à venir, il ne faut pas la faire attendre.

— Ben, neuf mois qu'elle est dans le ventre de ta mère, elle peut attendre dix minutes de plus. Et d'ailleurs, pourquoi parles-tu d'une petite sœur ? Tu ne peux pas être certain qu'une fille va naître aujourd'hui chez toi !

— Les tantes, les voisines, toutes affirment qu'un troisième garçon Grison est prêt à arriver, car maman, comme elles disent, n'a pas le ventre très arrondi. Elle les croit tellement qu'elle a choisi de le prénommer Constant. Comme elle n'a pas pensé à un prénom de fille, elle me l'a laissé choisir. Et je suis sûr d'aller demain avec papa, devant Mr le maire déclarer la naissance de Lise. Vous allez voir mère Gaudret que j'ai raison.